

# La « Fausse Mosaïque » du Bananier

Il peut sembler bien prématuré de rédiger une note sur cette affection alors que nous n'avons aucun résultat définitif. Cependant, le problème de la « fausse mosaïque » a pris en Guinée une telle ampleur qu'il est nécessaire de procéder à une première mise au point de cette question.

## Historique.

La « fausse mosaïque », sous sa forme d'épiphytie, est récente en Guinée française. Quelques taches avaient été observées en novembre 1952 dans la région de Benty. Les premières attaques graves se sont déclarées au printemps 1953. En moins d'un an, le parasite s'est disséminé sur tout le territoire. Cependant, de nombreux planteurs pensent que cette maladie existait depuis toujours, mais sous une forme bénigne qui faisait considérer le champignon comme un saprophyte des feuilles senescentes du bananier.

## Répartition géographique.

Il ne semble pas que ce parasite soit très répandu dans le monde. WARDLAW le signale à Trinidad [1], STAHEL au Surinam [2], et une autre espèce d'*Hormodendron* est présente à la Jamaïque [3].

Nous avons également observé ce parasite en Côte d'Ivoire, mais il ne semble pas provoquer de dégâts importants jusqu'à ce jour.

En ce qui concerne la Guinée française, la maladie existe actuellement dans toutes les régions bananières : Benty, Forécariyah, Coyah, Dubréka, Kindia, Kolenté, Souguéta, Linsan, Mamou. Il semble qu'elle ait eu un développement maximum en basse et moyenne Guinée. La région de Mamou serait la moins atteinte.

## Symptômes.

C'est l'aspect des feuilles en fin d'attaque, avant leur jaunissement et leur dessèchement complet, qui a fait donner le nom de « fausse mosaïque » à cette affection. Le limbe est en effet marqué de nombreux petits tirets noirâtres, parallèles aux nervures secondaires. Les cellules malades qui forment ces taches se dessèchent. Les tirets prennent alors une teinte jaune orangé qui rappelle la mosaïque du bananier.

Au début les tirets sont brun violacé. Ils sont groupés en plages diffuses de quelques centimètres de longueur et de largeur. La quantité de taches est très variable. Il peut n'y en avoir que quelques-unes. Dans ce cas, la feuille végète normalement. Ou bien, les tirets peuvent être extrêmement nombreux et donner à la feuille une teinte vert noirâtre. La feuille se dessèche alors rapidement ; elle prend une teinte « tabac », bien connue des planteurs. Le dessèchement commence toujours par le bord de la feuille. Le

nombre de feuilles atteintes est très variable. Lorsque la sortie de la fleur a lieu en périodes de fortes attaques, il arrive qu'au moment de la coupe le bananier n'ait plus qu'une ou deux feuilles fonctionnelles. Il est alors évident que le régime mûrit mal ; il est inapte à l'exportation.

Si l'on examine avec soin la face inférieure du limbe, on constate qu'elle est recouverte d'un fin duvet blanchâtre qui est constitué par les fructifications du champignon.

Les fruits ne présentent pas de symptômes particuliers, si ce n'est, dans le cas d'attaques graves, les signes habituels d'une souffrance physiologique : fruits maigres, mûrissant très mal, ne se remplissant pas et présentant un intervalle fleur-coupe anormalement long. Un tel régime ne doit pas être exporté, car, même si son poids est réglementaire, il risque des accidents en cours de transport et en mûrisserie.

De nombreux cas de chutes de régimes par cassure de la hampe nous ont été signalés. Nous avons pu observer ces accidents dans plusieurs plantations. Ces chutes se produisent toujours dans des parcelles fortement atteintes de « fausse mosaïque », sur des bananiers ne possédant plus de feuilles vertes ; aussi semble-t-il que ces anomalies puissent être rattachées à la maladie.

## Les parasites responsables.

Nous n'aborderons pas l'étude des champignons responsables dans le cadre de cet article. Les travaux de détermination et de réinoculation ne sont pas terminés au moment où nous écrivons. Nous nous bornerons à dire qu'il s'agit vraisemblablement d'un ou de plusieurs *Hormodendron*. Nous publierons par la suite d'autres notes concernant l'étude des parasites.

## Moyens de lutte.

Il est encore prématuré de donner des précisions sur le cycle évolutif du parasite et sur son comportement au cours de l'année, les observations n'ayant porté que sur quelques mois. Néanmoins, ces observations nous ont permis de définir les deux points suivants :

1) Le parasite s'attaque surtout aux jeunes replantations.

2) La gravité de l'attaque présente deux maxima qui correspondent au début et à la fin de la saison des pluies.

Partant de ces faits, on peut tirer les conclusions suivantes qui n'ont rien de définitif (elles sont susceptibles de révision suivant le résultat de nos essais en cours) :

- a) il faut concentrer les traitements sur les replantations ;
- b) il faut traiter surtout en période d'attaque maximum.

Prenons un exemple. Une réfection étant effectuée en mai, les premières feuilles sortiront vers la mi-juin, période

Feuille de bananier atteinte de *Cercospora* (bord du limbe) et de « fausse mosaïque » (en haut et à gauche) (Photo L. Alexandrowicz, I. F. A. C.)

favorable au parasite. Il faudrait effectuer un traitement dès la sortie de ces premières feuilles, un autre début juillet et un troisième à la mi-juillet. A ce moment, les pluies violentes et répétées devenant défavorables au parasite, on pourrait cesser les traitements mais il serait nécessaire de les reprendre vers la mi-septembre et de les continuer jusqu'au 15 novembre, soit quatre traitements environ. Le bananier sortant sa fleur à cette époque, les feuilles auront été suffisamment protégées pour lui permettre d'amener le régime à une maturité normale.

Ce schéma simplifié s'applique à la moyenne Guinée. Il est susceptible de modifications selon les zones climatiques.

Un calendrier de traitements sommaire et provisoire étant établi, deux problèmes se posent :

- les produits ;
- les appareils.

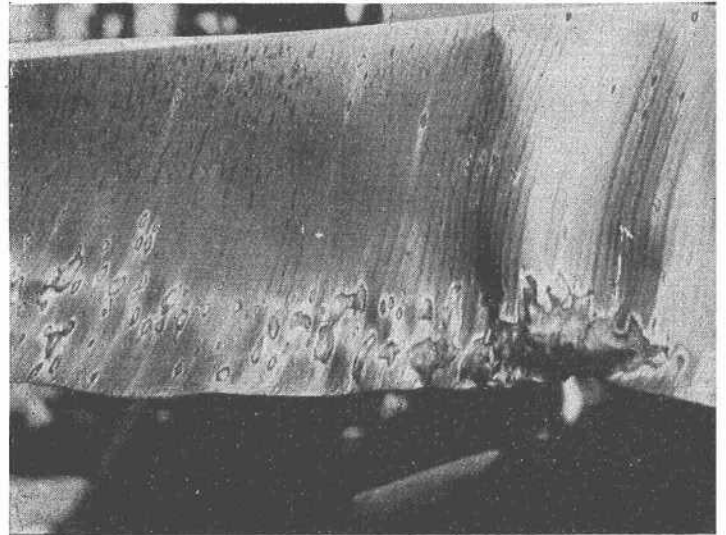
**PRODUITS A UTILISER.** — Un essai systématique, actuellement en cours à la Station Centrale, porte sur onze produits différents. Les résultats ne seront connus que début 1955. Il semble que dès à présent on puisse indiquer, à la suite des traitements déjà effectués par différents planteurs et sur la Station Centrale, une action des sels de cuivre sur le parasite. Les plus employés en Guinée sont jusqu'à présent la bouillie bordelaise à 2 %, l'oxychlorure de cuivre (50 % de Cu) à 0,4 % ou 0,5 (la dose de 0,5 % provoquant parfois des brûlures), l'oxyde cuivreux (émulsion huileuse à 40 % de Cu) à 0,4 %.

Cette liste n'est nullement limitative et il est possible que d'autres produits en essai s'avèrent plus efficaces. Dans le cas de la bouillie bordelaise et de l'oxychlorure, l'adjonction d'un mouillant est recommandée.

**APPAREILS A EMPLOYER.** — Il semble que la question des appareils soit plus difficile à résoudre que celle des produits. En effet, dans son organisation habituelle : fossés de drainage, canaux d'irrigation, tuyauterie d'alimentation d'arrosage, la bananeraie guinéenne n'est pas accessible aux appareils lourds tractés. D'autre part, les appareils habituels portatifs présentent deux inconvénients : leur faible capacité de traitement et une qualité de pulvérisation souvent médiocre sur des feuilles aussi difficiles à traiter que celles du bananier.

Les exploitations d'une grande superficie peuvent peut-être envisager de modifier leur système de plantation et leurs voies d'accès. Par contre, les moyennes et les petites plantations auront probablement à utiliser des appareils intermédiaires permettant un traitement plus rapide et plus efficace que l'habituel pulvérisateur à dos.

Des appareils portatifs récents, que l'on commence à trouver dans le commerce, présentent des avantages certains (capacité et qualité de traitement) sur les anciens pulvérisateurs à dos. Plusieurs sont à l'étude sur la Station Centrale.



#### Facteurs favorisant le parasite.

Il paraît vraisemblable que le champignon a besoin, pour pénétrer dans la feuille, d'une pellicule d'eau séjournant à la surface durant un temps assez long. Ces conditions sont remplies dans le cas de brouillards ou de fortes rosées matinales. Des pluies violentes et ininterrompues, par contre, ne semblent pas très favorables au développement du parasite. Il semble que, contrairement à certaines affirmations, l'arrosage en pluie, justement à cause de sa violence, ne favorise pas l'évolution du parasite. A l'heure actuelle, aucune expérimentation ne permet d'incriminer ce procédé d'irrigation.

En effet, au cours de l'enquête que nous avons menée (plus de 70 plantations visitées en trois mois), certaines exploitations, irriguées par aspersion depuis plusieurs années, se sont révélées peu atteintes. Par contre, d'autres, utilisant l'irrigation par simples rigoles, étaient durement touchées par la maladie.

#### Conclusion.

Nous nous trouvons en présence d'un parasite qui, en quelques mois, s'est répandu dans toutes les zones de culture bananière guinéennes. Nous commençons seulement son étude et devons vérifier encore de nombreux points avant de pouvoir proposer avec certitude un programme de traitements efficaces. Nous avons néanmoins tenu à faire connaître dès à présent les résultats de nos premières observations.

J. BRUN,

Foulaya, le 25 mars 1954.

#### BIBLIOGRAPHIE

- [1] WARDLAW (C. W.). — Banana diseases. VII. Notes on banana leaf diseases in Trinidad, *Trop. Agriculture*, 1934, vol. 11, n° 1, p. 8-15.
- [2] STAHEL (G.). — The banana leaf disease in Surinam, *Trop. Agriculture*, 1934, vol. 11, n° 6.
- [3] X... — *Rept. Dep. Agric. Jamaica*, 1942-1943, p. 16, 1944.